

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 an 12 mois 120 fr.
6 mois 60 fr.
3 mois 30 fr.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Réclames... 50 »

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Violents combats en Artois et en Champagne.

Les forces navales franco-anglaises ont de nouveau bombardé les positions allemandes de la côte belge. Du front britannique, on n'a que des nouvelles allemandes, d'après lesquelles les contre-attaques en cours, au nord de Loos (sud-ouest de Lille), continuent de gagner du terrain.

Dans le secteur d'Arras, les troupes françaises ont encore gagné du terrain à l'est de Souchez.

Les Allemands ont fait une démonstration d'artillerie et de mousqueterie sur la ligne de l'Aisne, à l'est de Vailly, dans le secteur de Soupir. Les Français ont cru qu'ils allaient être attaqués; mais les Allemands ne sont pas sortis de leurs tranchées.

En Champagne, les Français ont attaqué près d'Aubérive et au nord de Massiges. Ils ont réalisé quelques progrès. Les Allemands s'estiment heureux d'avoir entravé ces menaces, particulièrement dangereuses au nord de Massiges, à cause des effectifs lancés à l'attaque par l'assaillant. Ils ont prononcé eux-mêmes dans cette région une contre-attaque qui a été, à son tour, arrêtée.

Il était question, en Bulgarie, de l'élargissement du ministère, où l'on aurait appelé des représentants de l'opposition, à l'exemple de ce qui a été fait dans d'autres pays. Il devient vraisemblable que la conférence du tsar Ferdinand avec le russe M. Malinof n'avait que cet objet. Les nouvelles de Sofia disent que l'opposition s'est complètement ralliée à la politique gouvernementale. D'autres informations disent que M. Malinof reste à l'écart. En tout état de cause, l'opinion bulgare est devenue plutôt hostile à la Russie.

Les représentants de la Quadruple Entente à Sofia, d'après le Temps, ont informé le gouvernement bulgare de leur décision de secourir la Serbie si la Bulgarie l'attaquait.

Quelle est la raison de la terrible levée de boucliers contre M. Giolitti à laquelle on assiste en ce moment en Italie? Les journaux officiels et officiels respirent à l'égard du grand homme la haine la plus féroce. On dirait qu'ils obéissent à un mot d'ordre. Se rend-on peut-être compte que M. Giolitti, au point de vue des seuls intérêts italiens, n'avait pas tout à fait tort en poussant le gouvernement à garder la neutralité? Redoute-t-on de le voir reprendre le pouvoir? Quoi qu'il en soit des motifs qui animent ses adversaires, le fait est que, à défaut peut-être de Turcs authentiques à pourchasser, bien que l'Italie ait déclaré la guerre à la Turquie, M. Giolitti est devenu une vraie tête de Turc, sur laquelle s'acharnent même des journaux qui étaient autrefois à sa dévotion. Ses amis partagent son malheur sorti. C'est ainsi que l'ambassadeur Garroni se violemment attaqué par certaine presse non pas tant pour avoir gardé pour lui un secret diplomatique important que pour s'être précipité chez Giolitti, à son retour de Constantinople.

« C'est là, dit l'Italia de Milan, ce

qui change l'aspect de cette affaire et la transforme en un petit épisode de la chasse à l'homme organisée autour du maître tout-puissant d'hier tombé aujourd'hui en disgrâce; c'est un anneau de la longue chaîne dont font partie les attaques à Luzzatti, à Cappelli, à Bettolo, à tous ceux, en un mot, qui reçoivent encore quelque reflet de lumière de l'astre qui descend à l'horizon.

L'Avanti, organe du parti socialiste italien, publiait des listes d'embusqués. La censure lui a fait supprimer sa rubrique des « imboscati ». A-t-elle eu tort, se demande le Momento de Turin? Il est difficile de répondre à cette question, et, comme entre deux maux il faut choisir le moindre, l'organe des catholiques piémontais se demande si la censure n'aurait pas été plus avisée en mettant un terme aux polémiques irritantes qui ont recommencé entre les interventionnistes et les pacifistes et surtout aux attaques dirigées par certaine presse contre les ambassadeurs italiens à l'étranger, tels que M. Tittoni à Paris et M. Garroni à Constantinople.

Le gouverneur général allemand, dans la Pologne russe conquise, a dissous le « comité central civique polonais » et les comités qui en dépendaient. Cette organisation patriotique travaillait à instaurer le régime qui devait naître en Pologne maintenant que le pays a échappé à la domination moscovite. Les organes de l'occupation allemande lui reprochaient d'avoir développé son action dans le sens politique, en dépit de la défense faite par les autorités militaires dont le maréchal de Hindenburg est la plus haute expression.

Se réjouir d'être débarrassé des Russes, c'est bien; mais les lieutenants de Guillaume II veulent que les Polonais, en s'émancipant du joug de Pétrograd, acceptent la discipline allemande. La vision radieuse de l'aigle blanc doit être remplacée par la réalité de l'aigle noir. Les hakatistes veillent, à Berlin, sur le gouvernement, dispensateur des grâces, pour qu'il suive, à l'égard des Polonais de Russie, la même conduite qu'à l'égard des Polonais de Prusse.

Le fameux « Ostmarkenverein », centre du hakatisme, s'est fait de nouveau entendre. Dans une séance très nombreuse, il a voté, à l'unanimité, une résolution protestant contre la politique de conciliation et contre les concessions que certains partis semblent vouloir accorder aux Polonais. Cette résolution proclame qu'une telle politique serait capable de faire dévier le peuple allemand de la voie qu'il poursuit et qui doit tendre uniquement vers un état de choses qui garantisse complètement et exclusivement les intérêts de la nation allemande et de l'Etat allemand dans l'Est.

La Deutsche Tageszeitung de Berlin, organe principal des agrariens conservateurs, dit que l'attitude de la société polonaise en Posnanie et les événements survenus dans le royaume, qui ont obligé le gouverneur général à dissoudre les comités civiques polonais, doivent servir les Allemands, à l'égard des Polonais, d'un « romantisme trop sentimental ». Le gouvernement allemand, ajoute la Deutsche Tageszeitung, est plein de bonne volonté à l'égard des Polonais; cette bonne volonté « doit toutefois avoir des bornes marquées par la sécurité de l'empire allemand et la conservation du germanisme ». Donc, en supposant que les choses

aient le mieux possible pour les Polonais sous leurs nouveaux maîtres, on rééditerait, pour la Pologne russe, les mesures appliquées en Posnanie et en Silésie prussienne. M. de Bethmann-Hollweg avait cependant promis un cours politique différent à l'égard des séculaires opprimés, et les journaux catholiques d'Allemagne, qui ont toujours réclamé qu'on respectât, dans les Marches orientales, les droits naturels de l'élément polonais, méneraient une vive campagne contre la recrudescence des tendances hakatistes (germanisation et protestantisme) s'ils n'étaient surveillés par la censure.

Uri au Conseil des Etats

Berne, 1<sup>er</sup> octobre. Ce matin, avant de clore la session, le Conseil des Etats a octroyé la garantie fédérale aux articles révisés de la constitution d'Uri. C'est M. Henri Scherrer, de Saint-Gall, qui a été en cette circonstance l'interprète de la commission.

La révision de la constitution uranaïse de 1888 n'est pas sans corrélation avec les fameux mécomptes qui ont obligé l'Etat d'Uri à implorer le secours financier de la Confédération. La caisse d'épargne en déconfiture ayant été transformée en « Banque cantonale », il a fallu tenir compte de ce fait dans le texte constitutionnel. Par la même occasion, on a éliminé de la charte les dispositions devenues incompatibles avec le droit fédéral par suite de l'entrée en vigueur du code civil suisse.

Deux autres articles ont été révisés dans un sens politique. La landsgemeinde obtient le droit de révoquer le gouvernement, lequel n'est plus éligible par renouvellement partiel, mais est nommé désormais dans son intégralité, pour chaque période. L'opposition, qui a pris l'initiative de ces changements, croit arriver plus facilement ainsi à conquérir la majorité au sein du Conseil d'Etat. Pour le moment, elle a réussi à faire investir de la charge de landammann M. Gamma, son chef de file, qui est devenu aussi le représentant d'Uri au Conseil national.

Cependant, tout en faisant la part du feu, la dernière landsgemeinde d'Uri n'a pas préséré les mains à un renversement du régime. Elle n'a pas voulu non plus que l'Etat d'Uri fût représenté par des libéraux au sénat helvétique. M. Muheim, l'excellent député conservateur au Conseil des Etats, a été maintenu à son poste et le second siège, laissé vacant par la démission de M. Lusser, a été dévolu à un autre conservateur, M. Huber.

Après l'orage, le calme est revenu, et le canton d'Uri, resté attaché à sa foi et à ses traditions, ne sera pas perdu pour la cause conservatrice suisse. La discussion du projet d'arrêté concernant au canton d'Uri un prêt fédéral de cinq millions a eu, au Conseil des Etats, une teinte plus colorée qu'au Conseil national. Et cela se comprend. La Chambre représentative des cantons ne devait-elle pas avoir, plus encore que la représentation du peuple, un cœur chaud et compatissant pour cet Etat confédéré qui a signé avec l'Unterwald et Schwyz le premier pacte d'alliance perpétuelle?

La note émise s'est fait sentir surtout dans les discours de M. Adalbert Wirz. Le député d'Obwald ne pouvait manquer, en cette circonstance, de tendre une main amie et fédérale au plus ancien allié de l'Unterwald. Il l'a fait avec cette chaleur et cette courtoisie qui sont les heureux traits de son caractère. M. Wirz avait présenté, au sein de la commission, deux amendements tendant à rendre moins rigoureuses les conditions imposées au canton d'Uri dans les art. 2 et 3 de l'arrêté. Mais, en présence des déclarations bienveillantes de M. Motta, en séance du Conseil national, le représentant de l'Obwald a renoncé à ses propositions primitives, dans la pensée que le président de la Confédération renouvelerait ces déclarations devant le Conseil des Etats.

M. Motta, en effet, a promis que le Conseil fédéral appliquera les dispositions de l'arrêté dans un esprit large et conciliant. Mais, d'autre part, il compte sur la vaillance et l'énergie du peuple d'Uri. Le Conseil fédéral attend de la landsgemeinde un effort immédiat en vue du rétablissement total de l'équilibre financier. Après quoi, on n'exigera pas

d'elle une démonstration mathématique. Ce qui importe surtout, c'est que la landsgemeinde ne subordonne pas ses décisions à la fixation des responsabilités, question qui relève de l'autorité judiciaire.

Le secours financier de la Confédération au canton d'Uri ne doit pas créer un précédent, a dit M. Motta. Il s'agit ici presque d'un cas de force majeure, car les fautes des hommes sont souvent plus destructives que les éléments déchaînés. La dette que cette catastrophe financière fait peser sur le canton d'Uri, jointe à la dette antérieure, atteint 6,600,000 fr., ce qui représente pour la Confédération, toute proportion gardée, une dette de 1 1/2 milliard.

Une comparaison semblable a été faite par M. von Arx, de Soleure. Si l'on consulte, dit-il, l'échelle des contingents cantonaux, on peut en déduire qu'une dette de 6 millions pour Uri, c'est la même chose qu'une dette de 140 millions pour Lucerne. Le président de la Banque cantonale soleuroise tire du krach financier de la Caisse d'épargne d'Uri la morale qu'il faut avoir soin de placer à la tête des banques des hommes qui connaissent la technique du métier et qui soient les ennemis de la spéculation.

Le rapporteur de la commission, M. Godefroy Keller, a aussi fait le procès des spéculateurs. Ce n'est pas seulement à Allorf que la leçon doit porter. Partout, en Suisse, la manie de la spéculation a fait des victimes. Jamais la spéculation ne produira les résultats heureux qu'on peut attendre du travail honnête et des gains modestes. Le représentant d'Argovie a eu d'ailleurs des paroles très sympathiques pour le brave peuple d'Uri, innocent des fautes de quelques-uns.

Pour bouquet et conclusion finale, le Conseil des Etats a entendu les chaleureux remerciements de M. Muheim. Le représentant d'Uri a exprimé sa gratitude de son canton aux Chambres fédérales, aux commissions, et spécialement à M. Motta, président de la Confédération. Il a déclaré, en outre, que la lumière sera faite sur toutes les responsabilités, sans acception de personne. On n'attend plus, à ce sujet, que le mémoire de M. le professeur Bachmann. La collaboration de tous les bons citoyens, ainsi que le désire le président de la Confédération, achèvera le canton d'Uri vers un meilleur avenir.

C'est aussi l'espoir et le vœu de tous les Confédérés.

Il y a une année

2 octobre. Chute de trois nouveaux forts d'Anvers. Commencement de l'attaque de la ligne de défense intérieure.

Les Français, débouchant d'Arras, sont repoussés à l'est et au nord de la ville. Les Alliés évacuent Douai et Lille sous la pression des troupes allemandes arrivant par la vallée de l'Escaut. Echech du kromprinz dans l'Argonne.

A Przemyśl, le chef de l'armée russe assiégée, général Radko Dimitrief, somme la place de se rendre. Le défenseur, général Kusmanek, refuse de capituler.

Offensive russe depuis le front du Niemen contre la Prusse orientale.

L'Amirauté anglaise déclare la région méditerranéenne de la mer du Nord zone de guerre et y fait semer des mines.

3 octobre. Evacuation d'Arras par les Français. L'armée anglaise commence à quitter le secteur de l'Aisne pour se porter à l'aile gauche du front de bataille.

Bombardement de Przemyśl par des pièces de gros calibre.

L'offensive austro-allemande en Pologne méridionale se heurte aux Russes dans la région d'Opatof et les rejette sur la Vistule.

Nouvelles diverses

On annonce de Vienne que le baron de Gagera, ministre d'Autriche-Hongrie à Berne, a été reçu par l'empereur François-Joseph qui lui a accordé une audience privée d'une demi-heure.

Le Courrier de Varsovie proteste contre la germanisation des rues de Varsovie, laquelle n'exclut pas même les noms historiques polonais.

On mande de Vienne que l'archiduc héritier du trône Charles-François-Joseph a rendu visite récemment à la ville de Trieste.

Le général Konropatnik, l'ancien commandant en chef des forces russes pendant la guerre de Mandchourie, aurait reçu le commandement d'un corps d'armée sur le front. Le général allemand von Kluck est complètement rétabli. Il est à Berlin et lètera, le 13 octobre, le cinquantième anniversaire de son entrée en service.

LA GUERRE EUROPEENNE

L'offensive franco-anglaise

Londres, 1<sup>er</sup> octobre.

M. Hilaire Belloc, le critique militaire bien connu, publie cette semaine dans le Land and Water un article sur la grande offensive, où il dit entre autres choses :

« La grande offensive dans l'ouest, retardée en juin dernier en raison de la situation en Galicie, a commencé, et ce qui est tenté doit naturellement amener une décision. On espère pour le mieux parvenir à briser la ligne de défense de l'ennemi et séparer l'armée allemande en plusieurs tronçons; mais, outre ces objectifs principaux, il y a bien d'autres raisons pour avancer qui valent la peine de faire un effort. »

M. Belloc n'attend pas une marche en avant balayant tout devant elle, mais une série de poussées qui se termineront par la retraite complète de l'ennemi. Il fait remarquer le nouvel échec du prince héritier. Il dit qu'après le coup de masse français sur le front Aubérive-Ville-sur-Tourbe le prince a tenté une diversion en frappant une fois de plus l'Argonne. Cette nouvelle tentative ne pouvait avoir aucune influence sur les opérations de l'ouest et n'en aura probablement pas.

Généraux anglais tués

Londres, 1<sup>er</sup> octobre.

Le Daily Express annonce que les généraux anglais sir Thomson Capper, ex-inspecteur de l'infanterie, et Thesiger, ex-inspecteur des fusiliers africains, ont été tués dans les derniers combats dans les Flandres.

Journée du 30 septembre

Communiqué français d'hier vendredi, 1<sup>er</sup> octobre.

En Artois nous avons progressé à coups de grenades dans les tranchées et les boyaux à l'est et au sud-est de Neuville. Deux contre-attaques allemandes dirigées sur un fortin que nous avons conquis hier dans le bois de Givenchy, l'autre sur les tranchées où nous sommes installés au sud de la cote 119, ont été repoussées complètement.

Au nord de l'Aisne, près de Soupir, l'ennemi s'est livré à une violente démonstration contre nos tranchées. Sa canonnade et sa fusillade n'ont été suivies d'aucune action d'infanterie.

En Champagne nous avons arrêté net, par notre feu, une contre-attaque dans la région de la maison de Joazeux.

Le nombre des prisonniers faits hier soir au cours de notre progression au nord de Massiges, est de 280 dont six officiers.

Communiqué allemand d'hier vendredi, 1<sup>er</sup> octobre :

Des monitors ennemis bombardent sans succès les environs de Lombardière et de Mittelkerke.

Les Anglais n'ont pas tenté hier de nouvelles attaques. Nos contre-attaques au nord de Loos ont fait de nouveaux progrès malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. Quelques prisonniers, deux mitrailleuses et un lance-bombes sont tombés entre nos mains.

Des tentatives françaises de gagner du terrain à l'est de Souchez et au nord de Neuville ont échoué.

En Champagne, une attaque effectuée par de forts effectifs ennemis a échoué à l'est d'Aubérive. Toutes les attaques françaises dans la région au nord-ouest de Massiges sont restées sans résultat. Des troupes de sept divisions différentes ont participé à cette attaque. Le nombre de prisonniers faits au cours des attaques en Champagne se monte à 104 officiers et 7019 hommes. Des explosions de mines réussies ont endommagé la position française de Vauquois.

Des aviateurs français ont lancé des bombes sur Henin-Litard, tuant 8 citoyens français. Nous n'avons eu aucune perte à déplorer.

Journée du 1<sup>er</sup> octobre

Communiqué français d'hier vendredi, 1<sup>er</sup> octobre, à 11 heures du soir :

Quelques nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait 61 prisonniers appartenant à la Garde et défilé quelques Français restés entre les mains des Allemands depuis le 29 septembre.

En Champagne, un coup de main heureux contre Aubérive et l'Epine de Vederange nous a permis de prendre à l'ennemi de nouvelles mitrailleuses et de faire une trentaine de prisonniers. L'ennemi a dirigé sur quelques-unes de nos positions un bombardement intermittent avec emploi d'obus lacrymogènes. Nos batteries ont efficacement répondu.

Un violent bombardement de nos tranchées a été effectué en Argonne au nord de la Houyette. Nous avons effectué un tir de représailles sur les tranchées allemandes.

Des obus ont été lancés à longue portée sur Verdun et Nomény par des batteries ennemies que notre artillerie a contre-battues.

Nous avons, de notre côté, canonné à longue distance la gare de Vigneulle-les-Hatonchâtel et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

Dans les Vosges, aux environs du Viol, une démonstration offensive de l'ennemi par canonnade et fusillade n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Notre dirigeable « Alsace » a bombardé, dans la nuit du 30 au 1<sup>er</sup>, la bifurcation d'Amagne-Lucy, la gare d'Attigny et la gare de Vouziers. Il a été canonné sur tout le parcours et particulièrement à Vouziers s'est trouvé au milieu d'un groupe de fusées incendiaires. Il est cependant rentré normalement à son port d'attache ayant seulement été atteint par des éclats sans effet dommageable.

Bruit d'offensive en Alsace

Bâle, 30 septembre.

Des nouvelles parvenues de Belfort aux journaux bâlois annoncent qu'à la frontière française on s'attend prochainement à une vigoureuse offensive contre le Haut-Rhin. Plus de 100,000 hommes seraient concentrés aux environs de Belfort. Dans la région de Besançon, les trains amèneraient constamment de nouveaux renforts.

Bâle, 1<sup>er</sup> octobre.

Les Basler Nachrichten apprennent de source sûre que la zone neutre créée le long de la frontière suisse, sur territoire allemand, a été occupée ces jours derniers par d'assez forts contingents de troupes, notamment de cavalerie, par exemple, dans la région de Hegenheim.

Zeppelins en marche

Paris, 1<sup>er</sup> octobre.

On mande d'Amsterdam au matin que six zeppelins ont été aperçus d'Aarschot, allant dans la direction de l'ouest.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand du 1<sup>er</sup> octobre :

Groupe d'armées Hindenburg — A l'ouest de Dunabourg, cers Grendsen, une nouvelle position ennemie a été prise se d'assaut.

Dans des combats à l'est de Miodziol (lac Narocz), ainsi que sur le front entre Smargon et Vyznef, des attaques russes ont été arrêtées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Ce groupe d'armées a fait hier 1360 prisonniers.

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — L'ennemi a renouvelé ses attaques partielles inutiles; toutes ses offensives ont été repoussées. Six officiers, 494 hommes et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Groupe d'armées Mackensen. — La situation est sans changement.

Groupe d'armées Linsingen. — Notre offensive progresse.

Le nombre des prisonniers faits par les troupes allemandes, pendant le mois de septembre, sur le front oriental, s'élève à 421 officiers et 95,464 hommes et leur butin à 37 canons, 298 mitrailleuses et un aéroplane.

Communiqué autrichien du 1<sup>er</sup> octobre :

En Galicie orientale, il ne s'est rien passé de spécial. A Novo-Aleximietz, une tentative d'attaque russe a échoué sous le feu de notre artillerie, déjà pendant sa préparation. Sur l'Ikva et dans le territoire des forteresses de Volhynie, aucun changement dans la situation. Sur le torrent de Korzin, les alliés ont de nouveau gagné du terrain. Des contre-attaques russes ont été repoussées. Au cours d'une de ces actions de l'ennemi, cinq escadrons austro-hongrois ont capturé 2 officiers et 400 hommes, et ont pris une mitrailleuse.

Au cours de deux dernières journées de combat, 10 officiers et 2400 hommes de l'ennemi sont tombés en captivité dans cette région.

Les sous-marins allemands

Londres, 1<sup>er</sup> octobre. Le Daily Mail annonce, selon une nouvelle de Copenhague, que, au cours des derniers mois, les cercles navals de Berlin n'ont reçu aucune nouvelle de 47 sous-marins. L'amirauté annonce la perte de ces sous-marins.

Les Allemands en Turquie

Londres, 1<sup>er</sup> octobre. On mande de Salonique au Times que, suivant certains renseignements, les Allemands emploient 30,000 ouvriers à fortifier les lignes de Tchataldja; quatre lignes de chemin de fer parallèles auraient été construites pour réunir les forts et comprendraient des plates-formes permettant aux trains blindés de passer sous terre. Ils construisent également un système de canaux et de ruissaux dans le but d'inonder, si besoin est, les plaines environnantes. Toutes les positions dominantes Constantinople ont reçu de la grosse artillerie. (Havas.)

Les Austro-Allemands contre la Serbie

Pétrograd, 1<sup>er</sup> octobre. D'après le Novoté Vremia, la concentration des forces austro-allemandes contre la Serbie continue activement. Sur le Danube, 300,000 hommes seraient déjà réunis et sur la ligne Pancovot-Wersce une division de soldats bavarois avec artillerie lourde serait échelonnée. Le même journal est informé qu'à Sofia on ne cache plus qu'un accord complet a été conclu entre la Bulgarie, l'Allemagne et l'Autriche. On affirme que ces jours prochains ces trois Etats vont, pour obtenir le libre passage des munitions destinées à la Turquie, présenter un ultimatum à la Roumanie en la menaçant d'une attaque de la Bulgarie et de l'Autriche dans le cas d'un nouveau refus.

Francfort, 1<sup>er</sup> octobre.

Le consul des Etats-Unis à Munich, M. Gaffney, a déclaré à un correspondant de la Gazette de Francfort que la nouvelle d'après laquelle il aurait été invité par le gouvernement des Etats-Unis à demander son congé parce qu'il aurait prononcé des paroles trop germanophiles est une invention. Il n'a reçu de son gouvernement aucune remarque à ce propos et ne songe nullement à quitter son poste.

Démenti

Le conseil des Etats-Unis à Munich, M. Gaffney, a déclaré à un correspondant de la Gazette de Francfort que la nouvelle d'après laquelle il aurait été invité par le gouvernement des Etats-Unis à demander son congé parce qu'il aurait prononcé des paroles trop germanophiles est une invention. Il n'a reçu de son gouvernement aucune remarque à ce propos et ne songe nullement à quitter son poste.

LA VIE ECONOMIQUE

Les fruits

La commission fédérale de ravitaillement en fruits et du commerce des fruits a pris connaissance dans sa séance d'hier, vendredi, à Oten, des rapports des représentants des producteurs et des consommateurs. Les délégués du commerce et de l'agriculture ont insisté sur le fait que l'on a grandement exagéré la demande sur les marchés du pays et de l'étranger, ce qui rendra difficile la vente du fruit de conserve, plutôt tardif, le public s'étant déjà approvisionné de fruits qui se conservent plus bien.

Les délégués des consommateurs ont constaté que des offres particulièrement fortes à de bas prix étaient faites notamment pour les fruits à cidre. Les délégués de la commission des fruits se sont plaints des fausses indications données au public sur la manière de traiter les fruits, indications qui auraient dû être données par des gens du métier. Il a été recommandé de donner à la presse des communiqués ayant pour but de mettre en garde le public contre les fausses données dans la question des fruits.

La misère à Varsovie

SANS TRAVAIL ET SANS PAIN

L'Agence polonaise centrale, à Lamsane, nous communique : Le Dziennik Berlinski, journal polonais paraissant à Berlin, publie une série d'articles sur Varsovie, d'après les observations personnelles d'un correspondant spécial revenu de la capitale polonaise. « Ce que l'on voit tout d'abord, écrit-il, par la portière du wagon en approchant de Varsovie, produit une impression accablante. Les immenses forêts situées entre Skiermiewice et Zyrardow sont dévastées par le feu de l'artillerie. Des centaines d'arbres se dressent sans couronne, nus. Les filatures de Zyrardow, qui occupaient 10,000 ouvriers avant la guerre, sont en ruines. Les voyageurs qui arrivent de Lodz contemplent un spectacle semblable. Les environs de Sochaczew et de Blonie ne sont plus qu'un immense cimetière. Des séries de tranchées et de remparts entourés de fils de fer barbelés et de fossés, une terre ravagée, des bâtiments en ruines, voilà ce que l'on peut remarquer presque jusqu'aux portes de Varsovie. Au loin s'élevaient les cheminées des fabriques, malheureusement sans fumée. Nous arrivions rapidement en gare. En apparence, l'aspect de la ville n'est pas changé; le centre est toujours animé. Mais au bout d'un moment nous sommes frappés de voir que des foules se pressent aux portes des boulangeries, attendant l'heure de l'ouverture pour obtenir du pain qui se trouve malheureusement en quantité insuffisante.

Depuis des mois, Varsovie subissait une forte crise économique. En effet, cette capitale d'un pays industriel, dont la richesse a sa source dans le transit, avait été séparée, presque dès le début de la guerre, des régions houillères de Dombrowa et de tout commerce avec l'Allemagne. Cette crise avait pu être conjurée en partie par la possibilité de l'échange avec la Russie et le séjour d'une nombreuse armée russe qui contribuait à entretenir une activité commerciale relative. Un moratoire général, qui dure depuis plus d'un an, a également affaibli l'organisation économique. Enfin la journée du 5 août a définitivement bouleversé cet état de choses. Une fois Varsovie séparée de la Russie, des milliers de familles qui vivaient des traitements d'Etat ont été privées de toutes les ressources. En effet, malgré les efforts du comité central civique, les autorités russes n'ont rien fait pour assurer l'avenir matériel des employés, des retraités et même des familles des réservistes. Dans d'autres conditions, les classes riches de Varsovie, c'est-à-dire principalement la classe industrielle et commerciale, très généreuses par elles-mêmes, auraient certainement secouru les malheureux. Actuellement pourtant, personne ne peut se tenir pour riche; le royaume a été privé de l'immense marché russe, qui consommait, depuis des années, la presque totalité de sa production, et il est devenu soudain une sorte de hinterland pour l'industrie allemande toute-puissante et mieux exercée. Les entreprises industrielles et commerciales, les métiers sont arrêtés, par le fait surtout de l'absence de matières premières. Le nombre d'ouvriers et d'employés intelligents sans travail augmente de jour en jour. Il en est de même de la cherté des produits de première nécessité. Le manque de charbon surtout se fait douloureusement sentir. Les habitants vivent des restes de leurs modestes économies, vendent presque pour rien leurs meubles et s'abîment dans la misère. On projette

des travaux publics, mais pour le moment on ne voit aucun remède à la situation. En attendant, l'hiver approche et des milliers de gens ont besoin d'un secours immédiat. »

Tel est le tableau tracé par le correspondant du Dziennik Berlinski. La presse de Varsovie a fait appel à tous les habitants ne fut-ce qu'un peu aisés, en les priant d'offrir pour les pauvres tout ce qu'ils possèdent en plus du nécessaire. La quête faite à Varsovie en faveur des affamés a eu un grand succès relativement à la misère régnante. Chacun a donné ce qu'il a pu; malgré la ruine générale, certains dons ont atteint de 3,000 à 5,000 roubles.

Une action semblable, mais sur une plus grande échelle encore, est menée par les Polonais de Prusse pour leurs malheureux compatriotes du royaume.

Le dixième anniversaire du « Dreadnought »

Il y a dix ans aujourd'hui, 2 octobre, qu'a été construit le premier dreadnought. Une flotte de guerre est composée de trois sortes de bâtiments : Les paquebots de ligne (dreadnoughts et cuirassés) formidablement armés et fortement protégés qui sont les navires de combat par excellence; les croiseurs, moins armés et moins protégés que les premiers, mais dotés d'une vitesse supérieure, employés à convoier les transports de troupes et de munitions, à donner la chasse aux navires de commerce ennemis; les navires secondaires, contre-torpilleurs, torpilleurs, sous-marins, dont l'arme est la torpille; enfin chaque marine possède un certain nombre de bâtiments auxiliaires, mouilleurs de mines et navires-écoles.

Le 26 mai 1905, un journal anglais donnait la caractéristique d'un nouveau cuirassé d'un caractère plus ou moins expérimental, disant qu'il serait construit dans l'arsenal de Portsmouth, armé de dix canons de 305 millimètres, qu'il aurait 21 nœuds de vitesse. (40 kilomètres à l'heure) et porterait le nom de Dreadnought (dread-nought = sans peur, intrépide).

L'idée en est attribuée à sir Philip Watts, directeur des constructions navales. Aussitôt les plans, connus et examinés, on les exécuta avec une rapidité inconnue jusque-là. Le 2 octobre 1906, on était en possession de toutes les pièces du navire et on commença le montage sur cale. Cinq semaines après, les lords de l'amirauté venaient visiter les travaux et constataient que 2724 tonnes de métal avaient été mises en place. C'était sept fois plus qu'il n'en avait été employé pour le Royal-Sovereign. La même allure se continua sans interruption, et le Dreadnought était lancé le 10 février 1906, c'est-à-dire quatre mois et huit jours après le début du montage sur cale. Le lancement, en si peu de temps, n'était pas seulement la consécration d'un nouveau type de cuirassé, il était aussi un triomphe de la construction navale anglaise. Jamais pareil effort n'avait été obtenu.

Le Dreadnought, au moment de sa mise à l'eau, pesait sept millions et demi de kilogrammes. Une revue anglaise écrivait alors : « La mise en chantier du Dreadnought a été le principal événement de la marine britannique pendant l'année passée. L'importance « réside dans le fait que le Dreadnought est porteur de ces canons de 305 millimètres, étant rapide et pratiquement protégé de façon invulnérable, met hors d'usage presque tous les navires de guerre existants... » D'autres études

de la presse anglaise ou étrangère s'étaient faites les échos de l'enthousiasme avec lequel toutes les marines du monde adoptèrent le nouveau cuirassé, qui fait date dans l'histoire de la marine de guerre. Le premier Dreadnought, lancé par l'Angleterre en 1906, mesure 160 mètres de longueur, 25 mètres de largeur et un tirant d'eau de 8 mètres. Ses turbines à vapeur développent une force de 24,700 chevaux de force. Sous la poussée de ses quatre hélices il atteint facilement 40 kilomètres à l'heure. Sa protection est assurée par une ceinture cuirassée qui entoure la coque à la flottaison. Cette cuirasse, en acier durci suivant un procédé spécial, est épaisse de 28 cm. La coque est divisée en cloisons étanches qui limiteraient la zone d'invasissement de l'eau en cas d'avaries sous la flottaison. Le poste du commandant, le blockhaus, est très fortement cuirassé, car c'est le point essentiel et comme le cerveau du navire où aboutissent les nerfs sensitifs et moteurs. Relié à ses subordonnés par des téléphones, des sonneries, des porte-voix, le chef dicte sa volonté dans toutes les parties du navire. Par les mâts, hautes antennes de télégraphie sans fil, il demeure en liaison avec les autres unités de son escadre.

La puissance offensive du Dreadnought réside tout entière dans ses dix pièces de canon qui sont placées dans cinq tourelles, énormes coupes blindées pivotant sur un axe creux par lequel les projectiles sont amenés aux canons. Outre la grosse artillerie, le monstre possède vingt-quatre pièces à tir rapide destinées à tenir en respect les torpilleurs; enfin, cinq tubes lance-torpilles complètent l'armement de ces géants des mers.

Dans les dix années qui nous séparent de la pose de la première pièce de quille du Dreadnought, les progrès accomplis sont formidables. Actuellement, la flotte anglaise de première ligne en compte 24 et 38 cuirassés d'escadre; l'Allemagne, 16 et 20 cuirassés d'escadre; la France, 4 et 21 cuirassés d'escadre; la Russie, 4 et 4 cuirassés d'escadre; l'Autriche-Hongrie, 3 et 9 cuirassés d'escadre; enfin le Japon, 2 et 13 cuirassés d'escadre.

Tous ces monstres ne se sont pas encore mesurés. Ils attendent le moment propice pour sortir de leur refuge.

de la presse anglaise ou étrangère s'étaient faites les échos de l'enthousiasme avec lequel toutes les marines du monde adoptèrent le nouveau cuirassé, qui fait date dans l'histoire de la marine de guerre.

Le premier Dreadnought, lancé par l'Angleterre en 1906, mesure 160 mètres de longueur, 25 mètres de largeur et un tirant d'eau de 8 mètres. Ses turbines à vapeur développent une force de 24,700 chevaux de force. Sous la poussée de ses quatre hélices il atteint facilement 40 kilomètres à l'heure. Sa protection est assurée par une ceinture cuirassée qui entoure la coque à la flottaison. Cette cuirasse, en acier durci suivant un procédé spécial, est épaisse de 28 cm. La coque est divisée en cloisons étanches qui limiteraient la zone d'invasissement de l'eau en cas d'avaries sous la flottaison. Le poste du commandant, le blockhaus, est très fortement cuirassé, car c'est le point essentiel et comme le cerveau du navire où aboutissent les nerfs sensitifs et moteurs. Relié à ses subordonnés par des téléphones, des sonneries, des porte-voix, le chef dicte sa volonté dans toutes les parties du navire. Par les mâts, hautes antennes de télégraphie sans fil, il demeure en liaison avec les autres unités de son escadre.

La puissance offensive du Dreadnought réside tout entière dans ses dix pièces de canon qui sont placées dans cinq tourelles, énormes coupes blindées pivotant sur un axe creux par lequel les projectiles sont amenés aux canons. Outre la grosse artillerie, le monstre possède vingt-quatre pièces à tir rapide destinées à tenir en respect les torpilleurs; enfin, cinq tubes lance-torpilles complètent l'armement de ces géants des mers.

Dans les dix années qui nous séparent de la pose de la première pièce de quille du Dreadnought, les progrès accomplis sont formidables. Actuellement, la flotte anglaise de première ligne en compte 24 et 38 cuirassés d'escadre; l'Allemagne, 16 et 20 cuirassés d'escadre; la France, 4 et 21 cuirassés d'escadre; la Russie, 4 et 4 cuirassés d'escadre; l'Autriche-Hongrie, 3 et 9 cuirassés d'escadre; enfin le Japon, 2 et 13 cuirassés d'escadre.

Tous ces monstres ne se sont pas encore mesurés. Ils attendent le moment propice pour sortir de leur refuge.

Echos de partout

SI ON AVAIT SU !

Le Cri de Paris raconte qu'un député français a profité des vacances parlementaires pour composer une sorte de « mea culpa » qu'il se propose d'enseigner à ses collègues. En voici le début : « Avant 1914, quand un député réclamait des dépenses nouvelles pour acquisitions de matériel militaire, je disais : vous êtes à la solde des métallurgistes. Maintenant j'en tonne des hymnes en l'honneur des métallurgistes; « mea culpa ».

« Quand on parlait d'acheter des autos ou d'adopter un modèle d'aéroplane, je disais : Vous voulez favoriser une marque ! Maintenant, il nous faut précipiter la fabrication; « mea culpa ».

« Quand on demandait ce que feraient, en cas de guerre, les ingénieurs, les mécaniciens, les spécialistes en tout genre, je disais : pas d'affection spéciale ou l'égalité est morte ! Et, depuis, j'ai amèrement critiqué le gouvernement qui les avait dispersés dans les régiments; « mea culpa ».

« Quand les interpellateurs, à la tribune, protestaient contre notre imprévoyance et disaient : Songez à la guerre possible, je disais : je hausse les épaules, je crie : vous retardez, il n'y aura plus jamais de guerre, les économistes l'ont prouvé. Et je

m'aperçois qu'il y a encore des guerres; « mea culpa ».

MOT DE LA FIN

Dans un restaurant de la rue Royale, à Paris, un officier demande timidement au garçon : — Est-ce que je pourrais avoir une omelette au rhum ? — Mais certainement, mon capitaine, pourqu'il donc pas ! Et d'une voix retentissante, le garçon commande à la cuisine : — Une omelette au rhum... sans rhum... pour un militaire !

POINTES SÈCHES

Les ruses de l'homme connu comme rusé se devinent plus facilement que celles des autres, parce qu'on y est plus attentif, et que le rusé y a trop confiance.

Certaines gentillesse des personnes généralement peu gentilles nous font nous demander quelle est la vilenie qu'elles nous préparent, ou qu'elles nous ont faite.

Les blessés français

On nous communique la lettre suivante reçue par une personne de Fribourg : Corvol d'Embernard, le 27 août 1915, Mademoiselle,

Je viens bien tard vous remercier de votre gentille carte; je les nombreux voyages entrepris depuis mon retour dans ma chère patrie sont la cause de ce retard; ce n'est donc pas un oubli, croyez-le. D'ailleurs, mon passage à Fribourg et à travers la Suisse entière est éternellement gravé dans ma mémoire; ce sont des choses inoubliables. Je me fais donc un devoir de vous remercier en particulier. L'affection de la Suisse pour nous, pauvres exilés, fut réconfortante, je vous l'assure. Encore une fois, merci, merci en mon nom personnel, au nom de la France entière qui n'oubliera jamais, elle non plus, l'accueil que vous avez fait à ses blessés.

En réponse à votre carte, je me fais un devoir de satisfaire votre aimable curiosité au sujet de mes blessures. Chargé de soutenir la retraite en Alsace, mon régiment eut à lutter contre un ennemi bien supérieur en nombre et fut écrasé. Blessé grièvement le 22 août au col de Sainte-Marie-aux-Mines, je tombai sur le sol de notre chère Alsace et fus ramassé cinq heures après par des brancardiers allemands, puis dirigé sur Strasbourg, où je restai six mois. De là, je fus expédié à Stuttgart, où je restai jusqu'à mon rapatriement. Je ne vous parlerai pas de mes souffrances; vous devez penser ce qu'elles furent, la souffrance morale d'être en terre étrangère, loin des siens, venant s'ajouter au mal physique.

Je fus atteint de trois balles de mitrailleur; l'une me cassa la cuisse droite à quelques centimètres de la hanche; l'autre me traversa la cuisse gauche, coupant le nerf qui commande le pied; enfin, la troisième pénétra dans la région des reins. Le tout est bien guéri maintenant. La jambe droite est raccourcie de cinq centimètres et le pied gauche est resté paralysé, ce qui me gêne beaucoup, mais ne m'empêche nullement de marcher.

Le tout est bien guéri maintenant. La jambe droite est raccourcie de cinq centimètres et le pied gauche est resté paralysé, ce qui me gêne beaucoup, mais ne m'empêche nullement de marcher. Il me reste, Mademoiselle, à vous présenter mes meilleures amitiés. Elles sont sincères, croyez-le. Veuillez croire à toute la reconnaissance d'un ami, soldat français, rempli d'admiration pour votre chère patrie.

Paul Remy, à Corvol d'Embernard, par Champlémy (Nièvre).

Confédération

L'ouverture du Moutier-Longeau

C'est hier, vendredi, 1<sup>er</sup> octobre, que s'est ouverte à la circulation la ligne Moutier-Longeau. Cette percée constitue un important élargissement des voies d'accès au Lœtschberg. La « porte d'entrée » de Delle aura dorénavant une importance plus grande pour le trafic international de la ligne des Alpes bernoises. C'est la haute importance du Moutier-Longeau pour les relations entre la France et l'Italie qui a engagé les chemins de fer de l'Etat français à souscrire pour la construction du raccourci dix millions d'actions.

La ligne, outre son importance internationale, n'en a pas une moins grande pour le trafic du pays. Les communications entre Bâle et la Suisse occidentale seront considérablement améliorées. Les trains n'auront plus à franchir le Pierre-Perthus avec sa rampe de 25/100; ils ne graviront plus, en quittant la vallée de l'Aar, qu'une pente de 13/100.

La longueur du parcours Bienna-Délemont sera diminuée d'une heure pour les trains omnibus et d'une demi-heure pour les express. Le canton de Berne sera désormais traversé dans toute sa longueur, de Porrentruy à Kandersteg, par une ligne de grande communication.

Malgré de sérieuses difficultés, on a réussi à livrer la ligne à l'exploitation au début de l'été. Le chemin de fer des Alpes bernoises avait confié l'exécution de la ligne à une entreprise dont les membres se composaient pour la plus grande partie de collaborateurs de la société de construction du Lœtschberg, auxquels fut adjoint, comme directeur, M. l'ingénieur Rothpletz, qui mena la construction de la seconde galerie du Simplon.

Le coût de la ligne est d'environ 25 millions. Le capital (10 millions d'actions, 15 millions d'obligations) a été fourni presque exclusivement par la France. La ligne étant longue de 13 kilomètres, le kilomètre revient ainsi à environ deux millions.

Chemins de fer fédéraux

Le conseil d'administration des C. F. F. s'est réuni hier, vendredi, dans la salle des séances du Conseil des Etats, pour une session de deux jours.

Le conseil a approuvé le conventionnel avec l'entreprise d'électricité de la Lonza, disposant que les C. F. F. livrent à cette société les 800 à 1000 chevaux de force fournis par l'usine de Massboden, près Brigue, et dont ils ne font pas usage.

Une requête, présentée à la dernière séance par le conseil municipal de Thoune, et demandant l'exécution de la construction de la gare centrale de Thoune et de la double voie Kiesen-Thoune a été renvoyée à la direction générale. En outre, le conseil s'est déclaré d'accord de transmettre au Conseil fédéral, pour être soumis à l'Assemblée fédérale, les divers budgets et le programme financier des C. F. F.

Dans le camp socialiste

Nous avons signalé déjà quelques-unes des amitiés que M. Gaillard, rédacteur de la Démocratie, a conclues aux socialistes romands du Grutten et de la Sentinelle, MM. Naine, Golay, Graber et Cie.

M. Graber ayant riposté dans la Sentinelle, le « camarade » Gaillard profère cette menace, dans le National suisse : « Puisque j'ai affaire à des gens malhonnêtes et sans conscience, à des socialistes de pacotille, je sortirai mes armes mon arsenal et je vous montrerai le « sérai » dans tous ses contours. »

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

Un frisson parcourait son vieux corps défilé.

— Père, vous avez peut-être froid, remarqua Mlle Savignac. Désirez-vous rentrer ?

— Non... pas encore... Dedans, la tristesse m'étouffe... Offre-moi plutôt une tasse de thé... Cela nous réchauffera.

Sans se déranger, la jeune fille appela un domestique auquel elle donna ses ordres.

— Elle ne veut pas que je reste en tête-à-tête avec son père, pensa Yves. Pourquoi ?

Une petite table fut apportée, et la dinette commença.

— Il faudra revenir souvent, déclara M. Savignac, ragouillard par sa chaude boisson. Sauf M. le curé, de docteur et les gens qui passent au bord de l'eau, ici, nous ne recevons jamais personne. Si je vous disais que je n'ai pas vu Alberte de Chanteloube depuis qu'elle porte des jupes longues... Je ne la reconnais pas sans doute, car on la dit fort jolie... Ah ! la marquise, est-elle oubliée. Elle ne se rappelle plus que, du temps de son défunt mari, qui était mon

camarade de collège, les Forges et le château voisinai sans cesse... Je la crois aussi très rancunière ! Elle nous reproche des choses dont, cependant, nous ne sommes pas responsables...

Mlle Savignac servait son père. Elle tournait le dos à Yves. Celui-ci ne put donc pas observer sa physionomie, mais il lui sembla que sa main tremblait.

Il fallait que sa fierté eût été bien atteinte pour que, chrétienne comme elle l'était, elle n'eût pas mis tout en œuvre pour dissiper le malaise douloureux qui pesait sur l'ancienne amitié des Chanteloube et des Savignac.

Peut-être la mère de Lodoïls lui avait-elle reproché d'avoir naïvement laissé percer ses préférences et ainsi causé la mort de son fils, et elle, si pure, si droite, si simple, elle avait pardonné ce reproche injuste sans pouvoir l'oublier.

Jusqu'au moment où elle se pencha à Yves, ses traits étaient redevenus calmes, mais au fond des grands yeux noirs, plus que jamais, il y avait cette mélancolie enveloppée d'espérance, qui en était l'expression particulière.

Yves était trop défilé pour laisser même deviner qu'il avait saisi le sens des paroles de M. Savignac. Il agrippa la conversation sur un autre sujet, la méthode catalane pour traiter de minerai de fer. Chez le paralytique, le maître de forge se réveille; il expliqua; et il servit de mots techniques; et il prouva qu'avant d'être une loque, comme il disait, il avait

été un homme d'énergie, d'intelligence et d'activité.

Le naufrage actuel n'en était que plus navrant. Les ruines du bord de l'eau en offraient bien le symbole, mais dans ce cas, Mlle Savignac représentait la verdure et les fleurs qui cachaient la désolation des pierres et les empêchaient de crouler complètement. Au près de son père, elle n'était pas seulement le sourire, elle était encore la force qui retenait le vieillard sur des confins du désespoir.

Une demi-heure passa ainsi. Enfin, Yves se leva.

— Prenez le sentier de gauche, conseilla encore M. Savignac, et surtout n'oubliez pas ma recommandation ! Ne montez pas sur la Peyrelevade !

Yves dut s'engager par une promesse solennelle. Son hôte l'avait tellement pris à gré qu'on le dirait inquiet des fantaisies qui pouvaient traverser l'esprit de son nouvel ami, au lieu par surcroît, et, de ce fait, sans doute curieux de sensations rares et inédites.

Comme s'il eût compris le but de la promenade, Hippos avait pris des devants; quittant la combe aux arbres majestueux, il grimpa au flanc du coteau, parmi des châtaigniers plusieurs fois centenaires, dont les troncs tourmentés semblaient faits de plusieurs troncs. Sur le plateau, le taillis recommença; les branches entrecroisées formaient un réseau menu à travers lequel l'œil se perdait.

Mais les officiers de marine ont la vi-

sion aiguë de tous ceux qui, par métier, regardent au loin. Yves eut tôt fait de découvrir la Pierre levée; un de ses portants s'étant affaissé, elle se présentait un peu inclinée comme un lit de camp, et, sur cette dure corbe, un être humain était étendu, un être que, sans doute, n'atteignaient pas les croyances superstitieuses du pays.

En approchant, le promeneur reconnut Bijou. Il avait déposé son bâton à côté de lui; un bouquet de myosotis, encore humide de l'eau du ruisseau, fleurissait sa boutonnière, et il parlait à demi-voix. A qui s'adressait-il ? Aux branches, aux oiseaux, au ciel, à peine entrevu entre les mailles de verdure. Il eut été difficile de le déterminer exactement.

Hippos aboya : l'innocent tourna la tête.

— Salut, mon prince. Venez-vous, comme moi, de cueillir la fleur du souvenir ?

Les mots tombaient si justes qu'Yves en fut frappé; le fou semblait lire dans sa pensée; oui, c'était bien la fleur du souvenir qu'il avait été cueillir aux Forges de Chanteloube.

De nouveau, Hippos recommença à aboyer, et tout à coup il parut en courant à travers le feuillage. Dans le lointain, on entendait des voix de femmes.

fleurissent quand l'automne jaunait les feuilles.

Il se redressa pour mieux écouter. — C'est bien elle... Elle moule le sentier... Allons la recevoir !

Il reprit son bâton et sauta à terre. Yves avait posé la main sur le dolmen.

— Bijou, demanda-t-il, n'as-tu pas peur qu'il te porte malheur ?

L'innocent secoua fièrement la tête. — Non, les pierres, les fleurs, les étoiles, tout ce qui existe m'aime et me me veut point de mal... Et puis le mal n'est pas dans la pierre, ni dans la fleur, ni dans l'étoile, il n'est que dans la volonté de l'homme, qui quelquefois est mauvaise. On dit souvent : « C'est le hasard qui fait tout... » mais ce n'est pas vrai... l'homme seul est coupable...

Il semblait lire ces choses dans un livre invisible tant il les énonçait avec une autorité singulière.

Les voix se rapprochaient. Maintenant, Yves les reconnaissait; c'étaient celles de Mlle de Chanteloube et de Catherine Rigaudie.

Il fit quelques pas au devant des deux jeunes filles que le griffon escortait de sa joie et de ses caresses.

Nous sommes bien heureux de vous rencontrer, s'écria Alberte toute rose de l'aventure. Figurez-vous que, Catherine et moi, nous sommes allées voir une pauvre femme malade dans une maison perdue au milieu des bois; ni l'une, ni l'autre, nous ne connaissions le chemin, et au retour, trouvant que nous avions

beaucoup allongé en venant, nous avons voulu prendre un raccourci, et nous nous sommes complètement perdues... Ces bois taillis sont très ennuyeux; tous les sentiers se ressemblent... Où sommes-nous, je vous prie ?

— Près de la Peyrelevade, Mademoiselle.

— Comme nous avons incliné à droite, sans nous en douter... Un peu plus et nous descendions aux Forges !

— J'en arrive... Mademoiselle... — Vraiment ! Avez-vous été reçu ?

— Oui, Mademoiselle, on m'a même offert le thé...

— Que je regrette de n'avoir pas la permission de fréquenter plus intimement Mlle Savignac : son amitié me serait si douce et elle pourrait me donner de si bons conseils... Tenez ! la malade que nous venons de visiter nous parlait justement de sa grande bonté. La malheureuse a un cancer au visage, et, chaque matin, quelque temps qu'il fasse, Mlle Gabrielle va la panser.

— Il ne faut pas la connaître depuis longtemps pour deviner que son existence est faite de dévouement et de sacrifice. (A suivre.)

Demandez partout les cigarettes MARYLAND VAUTIER les meilleures de goût français Favorisez l'industrie nationale

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La catastrophe de Mümliswyl

Deux autres victimes de l'explosion de la fabrique de peignes de Mümliswyl, qui avaient été transportées à l'hôpital d'Olten, y ont succombé hier soir, vendredi, ce qui porte le nombre des morts à 32.

FRIBOURG

Elections au Grand Conseil

du 3 octobre 1915
CANDIDATS CONSERVATEURS
Cercle de la Sarine
M. Joseph CHUARD
conseiller d'Etat, à Fribourg

La Suisse et la Guerre

La réouverture de la frontière franco-suisse

On mande de Genève que la frontière franco-suisse est réouverte aux voyageurs et aux services postaux.

Le contrôle des étrangers qui entrent en Suisse

Nous avons signalé hier la circulaire adressée par le Conseil fédéral aux gouvernements cantonaux en vue d'un meilleur contrôle des étrangers qui entrent en Suisse.

Tués au service

Le soldat Edouard Gaiser, habitant Wetzikon (Zürich), père de famille, a été tué par la foudre, au cours de son service au Tessin.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Terrible ouragan. — Un ouragan s'est déchaîné sur la Nouvelle-Orléans (dans le sud des États-Unis), causant plus de dix millions de francs de dégâts, détruisant de nombreux monuments et églises.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 2 octobre : Œufs, 3 à 4 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 litres, 50-55 cent.

FRIBOURG

Elections au Grand Conseil

du 3 octobre 1915
CANDIDATS CONSERVATEURS
Cercle de la Sarine
M. Joseph CHUARD
conseiller d'Etat, à Fribourg

Cercle de la Veveyse

M. Emile SAVOY
conseiller d'Etat, à Fribourg

Les électeurs de deux de nos districts

celui de la Sarine et celui de la Veveyse, ont à procéder, demain, dimanche, à l'élection de nouveaux députés pour remplacer MM. Paul Menoud, représentant de la ville de Fribourg, démissionnaire, Joseph Chavaillaz, d'Ecuvillens, décédé, et Pierre Monnard, d'Attalens, décédé également.

Le parti radical a décidé de s'abstenir

en manière de protestation. Comme il n'est guère dans ses habitudes d'aller voter pour des candidats conservateurs, cette décision ne rendra pas le scrutin de demain différent des élections précédentes non disputées.

Le scrutin de la ville de Fribourg

Le scrutin pour l'élection de demain, dimanche, sera ouvert dans la ville de Fribourg aux lieux et heures habituels.

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé Louis Maurice Roulin, vicaire à Chêne (Genève), est nommé professeur au pensionnat Saint-Charles, à Romont.

Séminaire de Fribourg

Lundi, 4 octobre, à 5 heures, aura lieu la rentrée des élèves du Séminaire.

École secondaire des garçons de la ville de Fribourg

La réouverture de l'année scolaire a eu lieu hier, vendredi, 1er octobre.

Le second cours compte 50 élèves

de sorte que l'effectif total est de 125.

La messe du Saint-Esprit a été célébrée

ce matin, dans la chapelle de l'Hôpital bourgeois, avec allocution de M. le révérend chanoine Schonenberger, professeur de religion.

Nos postes automobiles

À la suite, dit la Feuille officielle, de modifications apportées après coup au projet d'horaires d'hiver de l'entreprise de transport par automobile entre Fribourg et la Lac-Noir, le Département cantonal des chemins de fer ouvre une nouvelle enquête administrative sur le projet modifié, qui est déposé aux préfectures de la Sarine et de la Singine.

Concerts d'orgues de Saint-Nicolas

Demain, dimanche, 3 octobre, à 11 h., concert à Saint-Nicolas.

Souscription pour les Belges

Anonyme Fr. 1.—

Congrégation de l'Enfant-Jésus

La Congrégation de l'Enfant-Jésus reprend ses réunions régulières, à l'église de Notre-Dame, le dimanche 3 octobre, à 11 h.

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ

Bulletin belge

Le Havre, 2 octobre.

Havas. — Communiqué belge du 1er octobre :

Bombardement de Ramscappelle, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Notre artillerie a répondu vigoureusement et a dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.

La conscription anglaise

Milan, 2 octobre.

De Londres au Corriere della Sera :

Les conférences entre lord Kitchener, M. Asquith et les chefs des Trades-Unions ont abouti.

Des aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Dunamünde, Riga et sur la gare d'Oger, sans y causer de dégâts au point de vue militaire.

Dans la région de Grendsen, au nord-ouest du lac de Sventen, les Allemands, après un bombardement acharné, effectuèrent une attaque et prirent quelques-unes de nos tranchées.

Les attaques des Allemands dans la région de Berghof, sur le lac Medmouss et dans le défilé à l'extrémité nord du lac Drissvialy ont été repoussées.

Nous avons pris d'assaut le bourg de Dounilovitchi, au nord-est du lac Miadzid.

L'ennemi a été également délogé du village d'Ajovny, dans la région de Dounilovitchi, et de la gare de Miadzid.

Dans la région de Ougly, un peu à l'est du lac Narocz, notre cavalerie a chargé l'infanterie ennemie qui protégeait les convois.

Un grand nombre d'Allemands furent sabrés au cours de la poursuite près du village de Gac, dans la région au sud du lac de Narocz.

Sur le Servetz inférieur, à l'est de Novo-Groudok, nos troupes ont fait irruption dans les villages de Jouky et de Korolitz. Les Allemands s'enfuirent de leurs positions principales.

Dans une attaque soudaine près de Novo-Selky, sur le Servetz, au sud-est de Novo-Groudok, les Allemands furent repoussés.

Près de Zaretschik et de Denissovtchin, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière Chara.

En Volhynie, sur le Styr moyen, dans la région d'Oborki, au nord-est de Kolky, les Allemands, après une préparation d'artillerie en rafale, attaquèrent nos troupes. Ils furent repoussés.

Un combat opiniâtre est engagé dans la région de Lamané, au sud d'Oborki.

Au Caucase

Pétrograd, 2 octobre.

Communiqué de l'armée du Caucase, le 30 septembre, à 8 h. du soir :

Le 28 septembre, dans la direction de Metaltchergid, un de nos détachements de cavalerie a délogé les Turcs d'Alikan.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Aux Dardanelles

Constantinople, 2 octobre.

Communiqué turc officiel :

Sur le front des Dardanelles, l'ennemi a bombardé en vain, le 29 septembre, au matin, nos positions avec son artillerie de terre et de mer.

Notre artillerie a répondu et a fait taire un mortier ennemi, détruisant une position de mitrailleuses.

À Ari-Bouroum, combat d'artillerie intermittent ; à Seddil-Bahr, l'ennemi a fait sauter en vain une mine à notre aile droite.

La mobilisation bulgare

Sofia, 2 octobre.

Le correspondant de l'Agence Wolff annonce que des rapports de toutes les parties du pays confirment que la mobilisation s'accomplit avec un ordre et une ponctualité parfaite.

Bulletin bulgare

Le Havre, 2 octobre.

Havas. — Communiqué belge du 1er octobre :

Bombardement de Ramscappelle, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Notre artillerie a répondu vigoureusement et a dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.

La conscription anglaise

Milan, 2 octobre.

De Londres au Corriere della Sera :

Les conférences entre lord Kitchener, M. Asquith et les chefs des Trades-Unions ont abouti.

Des aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Dunamünde, Riga et sur la gare d'Oger, sans y causer de dégâts au point de vue militaire.

Dans la région de Grendsen, au nord-ouest du lac de Sventen, les Allemands, après un bombardement acharné, effectuèrent une attaque et prirent quelques-unes de nos tranchées.

Les attaques des Allemands dans la région de Berghof, sur le lac Medmouss et dans le défilé à l'extrémité nord du lac Drissvialy ont été repoussées.

Nous avons pris d'assaut le bourg de Dounilovitchi, au nord-est du lac Miadzid.

L'ennemi a été également délogé du village d'Ajovny, dans la région de Dounilovitchi, et de la gare de Miadzid.

Dans la région de Ougly, un peu à l'est du lac Narocz, notre cavalerie a chargé l'infanterie ennemie qui protégeait les convois.

Un grand nombre d'Allemands furent sabrés au cours de la poursuite près du village de Gac, dans la région au sud du lac de Narocz.

Sur le Servetz inférieur, à l'est de Novo-Groudok, nos troupes ont fait irruption dans les villages de Jouky et de Korolitz. Les Allemands s'enfuirent de leurs positions principales.

Dans une attaque soudaine près de Novo-Selky, sur le Servetz, au sud-est de Novo-Groudok, les Allemands furent repoussés.

Près de Zaretschik et de Denissovtchin, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière Chara.

En Volhynie, sur le Styr moyen, dans la région d'Oborki, au nord-est de Kolky, les Allemands, après une préparation d'artillerie en rafale, attaquèrent nos troupes. Ils furent repoussés.

Un combat opiniâtre est engagé dans la région de Lamané, au sud d'Oborki.

Le cardinal van Rossum

Rome, 2 octobre.

L'Osservatore Romano publie la nomination du cardinal van Rossum comme Grand Pénitencier, en remplacement du cardinal Venutelli, décédé.

Le cuirassé italien perdu

Rome, 2 octobre.

Stefani. — Les travaux pour le renflouement du Benedetto Brin continuent à Brindisi.

On a retiré des canons et des projectiles, et l'on a procédé à une désinfection générale afin de rendre possible la continuation des travaux.

Jusqu'ici, les survivants sont au nombre de 474.

SUISSE

La catastrophe de Mümliswyl

Berne, 2 octobre.

M. Motta, président de la Confédération, a adressé au gouvernement suisse le télégramme suivant :

« Profondément ému par le terrible malheur qui s'est abattu sur la commune de Mümliswyl, nous vous prions d'agréer pour vous, pour votre canton et tout particulièrement pour les familles des victimes, l'expression de nos condoléances les plus vives et de notre sympathie la plus douloureuse. »

Les denrées sur les marchés

Berne, 2 octobre.

LA LIBERTÉ

Le Havre, 2 octobre.

Havas. — Communiqué belge du 1er octobre :

Bombardement de Ramscappelle, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Notre artillerie a répondu vigoureusement et a dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.

La conscription anglaise

Milan, 2 octobre.

De Londres au Corriere della Sera :

Les conférences entre lord Kitchener, M. Asquith et les chefs des Trades-Unions ont abouti.

Des aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Dunamünde, Riga et sur la gare d'Oger, sans y causer de dégâts au point de vue militaire.

Dans la région de Grendsen, au nord-ouest du lac de Sventen, les Allemands, après un bombardement acharné, effectuèrent une attaque et prirent quelques-unes de nos tranchées.

Les attaques des Allemands dans la région de Berghof, sur le lac Medmouss et dans le défilé à l'extrémité nord du lac Drissvialy ont été repoussées.

Nous avons pris d'assaut le bourg de Dounilovitchi, au nord-est du lac Miadzid.

L'ennemi a été également délogé du village d'Ajovny, dans la région de Dounilovitchi, et de la gare de Miadzid.

Dans la région de Ougly, un peu à l'est du lac Narocz, notre cavalerie a chargé l'infanterie ennemie qui protégeait les convois.

Un grand nombre d'Allemands furent sabrés au cours de la poursuite près du village de Gac, dans la région au sud du lac de Narocz.

Sur le Servetz inférieur, à l'est de Novo-Groudok, nos troupes ont fait irruption dans les villages de Jouky et de Korolitz. Les Allemands s'enfuirent de leurs positions principales.

Dans une attaque soudaine près de Novo-Selky, sur le Servetz, au sud-est de Novo-Groudok, les Allemands furent repoussés.

Près de Zaretschik et de Denissovtchin, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière Chara.

En Volhynie, sur le Styr moyen, dans la région d'Oborki, au nord-est de Kolky, les Allemands, après une préparation d'artillerie en rafale, attaquèrent nos troupes. Ils furent repoussés.

Un combat opiniâtre est engagé dans la région de Lamané, au sud d'Oborki.

Le cardinal van Rossum

Rome, 2 octobre.

L'Osservatore Romano publie la nomination du cardinal van Rossum comme Grand Pénitencier, en remplacement du cardinal Venutelli, décédé.

Le cuirassé italien perdu

Rome, 2 octobre.

Stefani. — Les travaux pour le renflouement du Benedetto Brin continuent à Brindisi.

On a retiré des canons et des projectiles, et l'on a procédé à une désinfection générale afin de rendre possible la continuation des travaux.

Jusqu'ici, les survivants sont au nombre de 474.

SUISSE

La catastrophe de Mümliswyl

Berne, 2 octobre.

M. Motta, président de la Confédération, a adressé au gouvernement suisse le télégramme suivant :

« Profondément ému par le terrible malheur qui s'est abattu sur la commune de Mümliswyl, nous vous prions d'agréer pour vous, pour votre canton et tout particulièrement pour les familles des victimes, l'expression de nos condoléances les plus vives et de notre sympathie la plus douloureuse. »

Les denrées sur les marchés

Berne, 2 octobre.

Le monopole du riz

Berne, 2 octobre.

Dans sa séance de ce matin, samedi, le Conseil fédéral s'est occupé du projet de loi relatif au monopole du riz.

C'est le commissariat central des guerres qui se chargera de l'administration du monopole.

La neige

Les Diablerets, 2 octobre.

Il a neigé abondamment aux Diablerets et à Vers l'Eglise. La couche de neige atteint une grande épaisseur sur les alpages, d'où le bétail a dû être descendu.

Il y a encore, aux Mosses, à la Forclaz et à Ormonts-Dessus, des pommes de terre et du regain sous la neige.

Calendrier

DIMANCHE 3 OCTOBRE

XIX<sup>e</sup> après la Pentecôte

LUNDI 4 OCTOBRE

Saint François d'Assise, confesseur. — Saint François naquit à Assise, ville d'Ombrie, d'une famille noble et originaire de Florence. Après s'être adonné aux vains amusements du monde, il s'en dégoûta bientôt et se donna tout entier au Seigneur. D'une humilité et d'une charité incomparables, il eut pour la pauvreté un tel amour qu'il s'identifia avec elle, en l'appelant sa mère, en l'honneur du roi des pauvres, Jésus-Christ. Il mourut en 1226. Agé de 44 ans.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 3 OCTOBRE

Saint-Nicolas : 5 1/2 h., 6 h., 8 h. et 7 h., messes basses. — 3 h., messe des enfants chantée, instruction. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 1 1/2 h., vêpres des enfants. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet.

Saint-Jean. — 6 1/2 h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand-messe solennelle, sermon et bénédiction. — 1 1/2 h., vêpres solennelles, procession à la chapelle de Lorette et bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet.

Saint-Naurice : 6 1/2 h., messe. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon français. — 9 h., messe basse, chants des enfants, sermon allemand. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 1/2 h., vêpres, bénédiction. — 8 h., chapellet, prière du soir, bénédiction.

Collège : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 9 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 9 1/2 h., messe des enfants avec chants ; instruction, catéchisme. — 2 h., vêpres, sermon français, procession du Saint Rosaire et Litanies de la Sainte Vierge, bénédiction. — 6 h. du soir, réunion de la Congrégation du B. P. Canisius, instruction, bénédiction. — 7 1/2 h., récitation du Rosaire, devant le Très Saint Sacrement exposé.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 1/2 h., messe basse. — 2 1/2 h., vêpres et bénédiction.

Tous les soirs, pendant le mois d'octobre, récitation du chapellet, à 8 1/2 h.

RR. PP. Capucins : 5 h., 5 h. 30, 5 h. 50, messes basses, absolution générale. — 6 h. 20, messe chantée. — 8 1/2 h., instruction précédée du chapellet, bénédiction du Très Saint Sacrement et absolution générale.

Chapelle du Lac Noir : Messes à 5 h. et à 10 h.

LUNDI 4 OCTOBRE

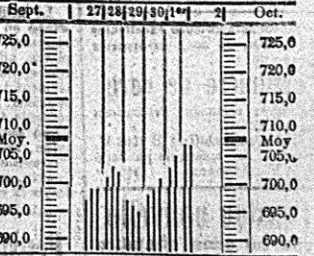
RR. PP. Cordeliers : 9 h., grand-messe, sermon et bénédiction. — 2 1/2 h., vêpres solennelles avec exposition du Très Saint Sacrement et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 h., 5 h. 30, 5 h. 50, messes basses, absolution générale. — 6 h. 20, messe chantée. — 8 1/2 h., instruction précédée du chapellet, bénédiction du Très Saint Sacrement et absolution générale.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 2 octobre

BAROMÈTRE



# Lainage

se lave le mieux de la façon suivante: On dissout

## la lessive automatique Persil

dans de l'eau tiède (35° C), puis on trempe le linge 1/4 d'heure environ dans cette lessive tiède. Après cette opération on rince soigneusement le linge et on le serre sans le tordre. Le séchage ne doit pas se faire dans un endroit trop chaud et non plus exposé directement aux rayons du soleil! Le linge reste alors lache, moelleux et ne se frotte jamais!

En vente partout, jamais ouvert, seulement en paquets originaux. HENKEL & Cie, S.A., Bâle. Aussi fabricants de la renommée soude à blanchir „HENCO“

## Cuisinier à domicile

Fribourgeois et père de famille, renommé pour son excellente cuisine bourgeoise, meilleures références à disposition. Prix très modérés.

Se recommande aux familles et Sociétés de la Ville ou au dehors. **Geoffroy Mauron, chef de cuisine**, 11, rue du Tir Fribourg. H 3943 F 3580

## LEÇONS

### de Piano et Mandoline

Cours de solfège  
Dietées musicales  
Leçons au cachet et au mois.  
**Mlle B. Julnier**  
Boulevard de Pérolles, 57.

## DENTISTE

**D<sup>r</sup> Max BULLE**  
de retour

## A. CHASSOT

avocat  
24, rue de Romont  
FRIBOURG

Rentré du service militaire

Négociant de la place de  
mande un

## SELLIER

expérimenté pour toute l'année.  
S'adresse sous chiffres H 3886 F,  
à la Soc. An. suisse de publicité  
H. & V., à Fribourg. 3566

## On demande

### UNE JEUNE FILLE

pour un ménage soigné.  
S'adresse sous H 3940 F, à la  
Soc. An. suisse de publicité  
H. & V., à Fribourg. 3570

### JEUNE HOMME

pourrait, sous de favorables conditions, apprendre le métier de boucher. Rétribution dès le commencement. 3577  
S'adresser à la boucherie O. Méntrey, rue Grimoux.

### Institut Sarinia

Les nouveaux cours de langues de steno-dactylographie et comptabilité commenceront le 4 octobre.  
S'adresser: **D<sup>r</sup> Barone**, rue du Temple, 15. 3260

## Bonne d'enfants

diplômée  
demande place après d'enfant malade ou nouveau-né.  
S'adresse sous H 3952 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3588

## Demoiselle diplômée

donnerait leçons ou répétitions français, allemand, latin, mathématiques.  
S'adresse sous H 3949 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3586

## Domestique de maison

bien recommandé, demande place. Prétentions modestes.  
S'adresse sous H 3948 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3585

## Bonne couturière

connaissant la coupe et l'essayage, irait en journée.  
Adresser offres sous H 3999 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3544

## Personne la borieuse, excellentes références, 35 ans, demande place de

**cuisinière de cure**  
en Suisse romande. Prétentions modestes.  
Ecrire sous chiffres H 2093 M, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Montreux. 3562

## Pension nouvelle

avec ou sans chambre  
PRIX MODÉRÉS  
Avenue de la Gare, 36  
2<sup>e</sup> étage  
chez M<sup>me</sup> WEISS

## Banque Cantonale fribourgeoise

Nous acceptons des  
**Dépôts d'argent**  
sur Carnets d'Épargne,  
en compte courant  
ou contre Obligations de notre banque à des taux d'intérêts très avantageux

Pour conditions, prière de s'adresser à la Caisse ou aux agences.  
FRIBOURG (près de la Poste)  
Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Morat et Estavayer-le-Lac.

## AUTO-ÉCOLE LAUSANNOISE

Chissiez-Mousquines  
Apprentissage en 3 semaines, pour l'obtention du brevet fédéral. Maison de premier ordre et le mieux montée dans ce genre. Avant de vous adresser ailleurs, demandez prix et références.  
H 4488 L 3570

Se recommande, **A<sup>e</sup> CAILLAT**, mécanicien, Lausanne.

## Nouveautés Occasion

Costumes tailleur. — Manteaux derniers modèles.  
Vêtements, pardessus. — Uniformes de collégiens.  
Travail soigné, par tailleur, sur mesure.  
Transformations, réparations.  
Garde de vêtements. — Nettoyage, repassage électrique.  
Service à domicile.

15-16, rue du Tir, Anglo American Tailor, Fribourg. Téléph. 623

## THÉÂTRE DE FRIBOURG

Mardi 5 octobre, à 8 1/2 heures

## Colette Baudoche

Pièce en 3 actes, de P. FRONDAIE  
d'après Maurice BARRÈS

Prix des places: Loges de face, Fr. 5.—; Loges de côté, Fr. 3.50; Parquet (numéroté), Fr. 2.50; Parterre, Fr. 1.—; 2<sup>e</sup> galerie, Fr. 1.—  
H 3934 F 3574

LOCATION chez M. Von der Weid, 29, rue de Lausanne, Fribourg.

## Cognac ferrugineux Golliez

Excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc. En flacons de frs 2.50.

## Sirap de Brou de Noix Golliez

Excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc. En flacons de frs 2.— et frs 3.50.

## Alcool de menthe et camomilles Golliez

Infatigable contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements.  
= Surtout indiqués en cas de grippe et de rhume.  
En flacons de frs 1.— et frs 2.—  
En vente dans toutes les pharmacies et à la Pharmacie Golliez à Murat.  
Exigez toujours le nom de „GOLLIEZ“ et la marque des „deux premiers“.

## Oignons à fleurs

Jacinthes, Tulipes, Crocus, etc. Graines mélangées pour oiseaux, Chanvre, Gruau, etc.

AD COMMERCE DE GRAINES

**Ernest G. VATTER**, ci-devant G. Wagner  
FRIBOURG, rue du Pont-Suspendu, 79

## Dépuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que: boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des papiers, affections acrofolieuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, éruptions irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madliener, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix indiqués dans la véritable Salsepareille Model.

## Pensionnat catholique de jeunes filles

VINZEL (Veud) Suisse  
Brevets, langues étrangères, arts d'agrément. — Éducation sérieuse  
Via de famille. — Demander prospectus.  
Cours spécial pour élèves étrangères.

## BATEAUX A VAPEUR

Dimanche 3 octobre, si le temps est favorable

### Courses spéciales entre Morat et le Vuilly A L'OCCASION DES VENDANGES

| Trains de Fribourg                  | 12.58 | —    | —    | 2.28 | —    | —    | 4.57 | —    |
|-------------------------------------|-------|------|------|------|------|------|------|------|
| Départs de Morat de Pratz de Motier | 1.15  | 1.35 | 2.00 | 2.45 | —    | —    | 5.15 | 6.15 |
| Arrivées à Morat                    | 1.30  | 2.10 | 2.15 | 3.00 | 3.35 | 4.55 | 5.30 | 7.25 |
| Trains pour Fribourg                | 1.35  | 2.15 | 2.20 | 3.05 | 3.30 | 5.00 | 5.35 | 7.30 |
|                                     | 1.50  | —    | 2.35 | —    | 3.55 | 5.15 | 5.55 | 7.40 |
|                                     | —     | —    | —    | —    | 4.12 | 5.46 | 6.51 | 8.35 |

H 6915 N 3558

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION.

## Alfred WEISSENBACH

80, rue de Lausanne, 80

SAISON D'HIVER

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Sur mesures. Coupe française.

Costumes tailleur depuis 80 fr.

Robes de ville. — Toilettes de cérémonie

Blouses et Jupons

GRAND ASSORTIMENT :

Tissus Nouveautés.

Velours et soieries unis et fantaisie.

Manteaux — Costumes — Jupes — Blouses

Articles Pyrénées

RAYON SPÉCIAL POUR DEUIL

## Professeur diplômée

prépare au baccalauréat et brevet supérieur anglais, allemand, français. Piano-solfège. Histoire de l'art et littérature.  
COURS, 5 et 10 fr. par mois, et leçons particulières.  
S'adresser sous chiffres H 3419 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3124

## CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers

5 ans de garantie — 12 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Fr. 51 au comptant Fr. 56 à terme

Le même, mais avec boîte enroulée. Compt. fr. 63.50 Terme fr. 70.—  
Acompte fr. 10.— Par mois fr. 5.—  
Le grand avantage des boîtes avec décor est de ne pas avoir à porter toujours plus léger.  
Décor nombreux et variés en magasin.

Pensez aux grands avantages de notre système de vente "Innovation".

Régale de précision. Plus de 12,000 chronomètres "Innovation" en usage. Nouvelles lettres de fabrication.

**A. MATHEY-JAQUET**  
FABRIQUE INNOVATION  
La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1893  
La première du genre en Suisse. Toujours livrée, jamais égarée.

Recevez nos catalogues gratuits et franco. Bonnes choix de réparations, revêts et bijouterie. Agents sérieux et honnêtes demandés. Incluez le nom du journal

## Malgré la hausse

nous pouvons encore livrer notre encastrique, garantie pure essence torbenthine, au prix de 1 fr. 70 le kg., en boîte de 5 kg. Office commercial et industriel, Bulle. 3572

## Vétérinaire GAPANY

### de retour

Castration des vaches, avec grand rabais depuis 5 vaches dans la même commune.

## Château de Vuippens

Téléphone N° 73

## HOTEL

A vendre, dans une importante localité industrielle et commerciale du canton de Fribourg, un excellent petit hôtel, de vieille réputation, d'une vingtaine de lits, avec grand café-restaurant-billard. Situation exceptionnelle avec trois façades. Maison ayant un cachet ancien intéressant. Chauffage central, électricité, eau sous pression. Magasin indépendant. Vastes dépendances. Prix très avantageux et facilités de paiement.  
S'adres.: **Etude Rossard**, notaire, Neuchâtel. 3567

## MARRONS

sont achetés aux abattoirs de Fribourg, au prix de Fr. 3.50 les 100 kg. 3516-1037.

## VERRE A VITRE

coupé sur mesure

OFFRE LE

Commerce de fer

Fribourgeois S. A.

## GRAND CHOIX de :

Fourneaux en caillots.

Fourneaux à pétrole.

Fourneaux en tôle garnie.

Fourneaux inextinguibles.

Fourneaux en fonte.

Tuyaux de fourneaux.

Seaux à charbon.

Pelles à charbon.

Garnitures de cheminées.

Boules à eau.

Chaufferettes.

Chaufferettes pour voitures.

Lanternes de voitures.

Carbure.

Bouteilles « Thermos ».

PRIX MODIQUES

## E. WASSMER

Fribourg

## BEURRE

de table

Nous payons les plus hauts prix et sommes preneurs de n'importe quelle quantité.

Adresser offres sous chiffres G 2895 Lz, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lucerne.

## Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.

## BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Échantillons par retour du courrier. 625-158

H. Kettler, Hérisan 1, 328

Fabrique spéciale de rideaux brodés

## Le cadeau le plus utile, de valeur et de première nécessité que l'on puisse offrir, est sans contredit une des célèbres machines à coudre

« La Colombe » à main, depuis 45 fr.; à pied, depuis 85 fr. Ces machines à coudre sont les plus appréciées par leur marche facile et silencieuse, leur fini incomparable, leur meuble élégant, leur solidité à toute épreuve. Garantie 5 ans sur facture.

Catalogue gratis et franco.

**LE ISCHY, PAYERNE**

Ateliers de réparations avec force électrique. H 3009 L 1919

## CASQUETTES-UNIFORMES

pour Collège St-Michel, Pilettes & Technic

## Chapellerie SAUSER-REICHLER

21, Rue de Romont, Fribourg

## Meubles & Biterie

GRAND CHOIX

BONNE QUALITÉ

BON MARCHÉ

Lits complets depuis 95 fr.

Tableaux. — Glaces. — Linoléums. — Papiers peints

REPARATIONS H 1090 F 1007

Se recommande,

**F. BOPP**, tapissier-décorateur

rue du Tir, 8, FRIBOURG

à côté de la Banque populaire suisse

Grand local sec pour la mise en warrant de meubles et autres marchandises.

## Teinturerie Baloise & Lavage chimique

## RÖTHLISBERGER & Co

anc. C. A. Geipel, Bâle

travaille bien, promptement et à prix modérés

Dépôt à Fribourg: chez M<sup>me</sup> Prithon Page, librairie, rue Lausanne, 50; chez M<sup>me</sup> Trautwein, relieur, rue Grimoux, 11

## CALORIE

INSTALLATIONS SANITAIRES

FRIBOURG, Grand-Fontaine, 2A

TÉLÉPHONE 1,44

Pour apprendre à conduire une automobile

## L'ÉCOLE DE CHAUFFEURS

Louis LAVANCHY, 30, avenue Bergières, Lausanne, est

PLUS IMPORTANTE de la Suisse française. Elle est spécialisée par sa méthode d'enseignement, son prix et sa renommée. Apprentissage complet en 3 semaines. Brevet fédéral garanti. Prospectus gratuits.

H 32161 L 1576-1053

Plus de 400 élèves placés par nos soins.

## MODES

Transformation de tous chapeaux feutre, mélusine, velours; façon soignée.

CHAPEAUX NEUFS SUR COMMANDE

M<sup>lle</sup> GALLEY,

rue Louis Chollet, 9, 1<sup>er</sup> étage.

## Avis important

M. Jos. BRULHART, marchand-tailleur, professeur de coupe a transféré son domicile et son atelier de tailleur à la RUE PROGRES, N° 4, à FRIBOURG, près de la station de tram de Beauregard.

Il s'efforcera de satisfaire sa nombreuse clientèle par un travail soigné et des prix très modérés.

À la même adresse, tricottage de bas, etc. à la machine. S'adresser au magasin. H 3610 F 3277-580

## Chauffage central

FRIBOURG

Installations modernes de tous systèmes.

Service d'eau chaude. Installations sanitaires.

Buanderies, séchoirs et cuisines à vapeur.

Bureau technique à disposition. — Nombreuses références.

**BLANC, MICHAUD & Co**

Place de la Gare, 3. TÉLÉPHONE 577

## François MAILLARD, entrepreneur

Propriétaire de carrières renommées de pierres de la Mollière, près Estavayer-le-Lac, a transféré son domicile à FRIBOURG, rue de Lausanne, 62, téléphone 2 64.

Fourniture de tous genres de pierre de taille, dalles, marches d'escaliers, bassins, colonnes et socles, fontaines monumentales pour places publiques, et entreprise de toute sorte de pierres.

TRAVAIL SOIGNÉ. NOMBREUSES RÉFÉRENCES.

## A REMETTRE

pour cause de force majeure, entreprise de

transports funèbres et fabrique de cercueils

Ancienne maison de la Suisse française. Capital nécessaire

40,000 francs. Occasion unique. Bénéfice prouvé.

</